

Christiane Castella Schwarzen a vécu sa dernière remise des diplômes en tant que rectrice du Collège Sainte-Croix

«LES FEMMIES SONT LÀ»

« NICOLAS MARADAN

Education >> Rectrice du Collège Sainte-Croix, à Fribourg, depuis 2006, Christiane Castella Schwarzen prendra sa retraite à la fin du mois d'août. Interview.

Vous vous apprêtez à quitter le Collège Sainte-Croix après l'avoir dirigé pendant 13 ans. Un moment vous a marquée?

Christiane Castella Schwarzen: Pour mon départ, les étudiants et les enseignants ont organisé une flashmob. C'était au début du mois de juin. Je n'ai rien vu venir, ils ont fait ça dans le plus grand secret. Je me suis retrouvée dans l'aula devant 800 élèves qui chantaient et dansaient sur la musique de *She's a lady*. C'était un moment extraordinaire! Et il y en a eu tant d'autres. Les concerts, les vernissages, les rencontres avec les élèves et les enseignants, les projets...

En 1904, ce qui s'appelait alors l'Académie Sainte-Croix a été fondé pour donner l'opportunité aux femmes de faire des études, à une époque où l'université était réservée aux hommes. Et depuis 1997, cette institution est dirigée par des femmes, et continuera d'ailleurs à l'être. Important?

Oui, il est important que les femmes s'engagent et assument des responsabilités. Dans notre canton, il pourrait y en avoir davantage. Le 14 juin dernier, la grève des femmes était aussi un moyen de dire que les femmes sont là, qu'elles ont des compétences et qu'elles sont prêtes. Je suis d'ailleurs très contente qu'une femme me succède. Après, je pense que ce qui compte surtout, c'est que la personne, homme ou femme, croie en ce qu'elle fait et corresponde aux critères.

Vous avez notamment œuvré pour la défense de la maturité gymnasiale. Car des tests de performance, au niveau suisse, ont montré des lacunes dans les aptitudes des diplômés à entreprendre ensuite des études supérieures...

Les conclusions que la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) a tirées de ce constat ont un impact sur chaque collège. Des adaptations ont été demandées et il est très important de les appliquer. Ces tests ont montré que la maturité est de bonne qualité, mais qu'il faut réexaminer certaines choses, notamment les compétences en langue 1 et en mathématiques. Un point qui est important est celui des exigences minimales et communes, afin que les élèves puissent ensuite réussir leurs études à l'université. Les réflexions se poursuivront prochainement, je pense qu'elles conduiront à une évolution de la maturité gymnasiale.

Il faudrait revoir les exigences à la hausse?

Il faut en tout cas les réexaminer et revoir peut-être leurs composantes. Il faudrait sur-

tout une meilleure comparabilité entre les exigences des uns et des autres, et une collaboration accrue entre les enseignants. Car, finalement, l'enseignant est relativement seul face à sa classe. Il faut donc s'assurer que l'enseignement corresponde à ce qui est attendu. Il ne s'agit pas d'aboutir à des examens normés mais de s'assurer que les exigences soient les mêmes pour tout le monde en menant une réflexion dans les conférences de branche, dans les écoles.

«Aujourd'hui, je sens un petit peu plus de fragilité chez les élèves»

Christiane Castella Schwarzen

En tant que rectrice, vous avez aussi beaucoup travaillé sur la compensation des désavantages, afin que chaque élève bénéficie des mêmes chances...

L'école a évolué. Et la population qui la fréquente également. C'est réjouissant, car nous avons aujourd'hui des élèves qui viennent de tous les horizons et de tous les milieux sociaux. Et un grand effort a été fait pour permettre à des élèves dyslexiques ou souffrant d'autres problèmes de suivre des études gymnasiales. Mais ce n'est pas si simple, car il faut déterminer jusqu'où il est possible d'aller dans l'intégration tout en maintenant les exigences de la maturité. Aujourd'hui, je sens également un petit peu plus de fragilité chez les élèves. Il y a davantage de stress, davantage de fragilité psychique peut-être. C'est dû à de nombreux facteurs différents. Certains vivent des situations personnelles difficiles. Et il n'est pas possible de faire totalement abstraction à l'école de ce qui est vécu à la maison.

En treize ans, avez-vous constaté d'autres changements au sein de l'enseignement secondaire supérieur?

Je pense qu'il y a une plus grande prise de responsabilité chez les élèves dans les nombreuses activités proposées et dans l'apprentissage. Cela a évolué, au quotidien mais aussi, notamment, avec la réintroduction des voyages d'études (un approfondissement d'une branche) ou l'instauration d'un conseil des élèves. Cela permet des discussions et un réel engagement de leur part. Ainsi, ils participent à la vie de l'école. Les étudiants sont aussi des organisateurs, des animateurs, etc. Et c'est vraiment réjouissant. Quand on leur fait confiance, on voit qu'ils ont beaucoup de talent, et pas seulement au niveau scolaire.

Les travaux d'agrandissement et de rénovation du collège ont déjà commencé, ce qui implique un déménagement temporaire dans les anciens locaux de la Haute Ecole de santé, à la route des Cliniques. Tout le monde est prêt?

Oui, c'est en cours. Un tiers du matériel a déjà été déménagé. Et la semaine prochaine, les enseignants vont donner un coup de main afin que tout puisse être transporté vers la route des Cliniques. Nous avons aussi montré aux élèves où ils iront pendant ces deux prochaines années, et ils ont eu l'air très contents. L'ancienne haute école est un beau bâtiment, et les pavillons provisoires qui ont été installés sont de très bonne qualité. La solution transitoire qui a été trouvée est donc tout à fait satisfaisante, même si sa réalisation nous a quelque peu stressés.

Dès le mois d'août, l'informatique sera enseignée en tant que science à raison de deux heures par semaine durant les deux premières années du cursus. Un sacré défi, ce n'est pas tous les jours qu'une nouvelle branche est introduite...

Oui, l'informatique sera introduite cet été en première année et l'an prochain en deuxième année. A mes yeux, c'est une évolution indispensable pour préparer nos élèves au monde, non seulement de demain mais aussi d'aujourd'hui. Car l'informatique a déjà un fort impact sur nos vies, sans que nous en comprenions pour autant tous les tenants et aboutissants. L'objectif n'est pas de faire de nos élèves des programmeurs. Il s'agit de comprendre ce que sont les technologies de l'information et de la communication, et comment les utiliser.

Si de nouvelles heures de cours sont introduites, cela veut dire qu'il a fallu en supprimer d'autres?

Non. Le canton de Fribourg a toujours accordé une grande importance à la formation, et il continue à le faire. Du coup, nous n'avons pas dû supprimer d'autres leçons. L'informatique vient ainsi s'ajouter au programme déjà existant. C'est donc un effort supplémentaire demandé aux élèves mais surtout une chance pour eux de pouvoir bénéficier d'une offre de formation en plus.

Jeudi, pour la dernière fois, vous avez remis leur baccalauréat à environ 150 étudiants. Que leur avez-vous dit?

Je leur ai dit que le plus important pour eux c'est d'être ouverts à toutes les possibilités. Ils doivent accueillir la vie avec tout ce qu'elle peut leur apporter, y compris ce à quoi ils ne s'attendent pas. Une citation de l'écrivain français Patrick Chamoiseau, imprimée sur l'invitation à la cérémonie, disait: «Attendre quelque chose, s'attendre à quelque chose, n'est-ce pas fermer la porte à tout ce que l'on n'attend pas, à tous les autres possibles?» Elle illustre mes vœux. >>



«L'informatique est une évolution indispensable», estime Christiane Castella Schwarzen